

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 11 (1923)

Heft: 171

Artikel: Les femmes et les partis politiques : (suite et fin)

Autor: Wicksell, Anna

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257865>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La nouvelle n'est pas récente, puisqu'elle remonte au printemps. Mais comme nous n'en avons eu la confirmation officielle que récemment et qu'elle est fort intéressante, nous la donnons ici, quoiqu'elle date de plus d'une quinzaine: c'est la constitution d'une « Petite Entente féministe ». En effet, les déléguées au Congrès de Rome des quatre pays balkaniques (Roumanie, Grèce, Serbie et Bulgarie), de la Pologne et de la Tchécoslovaquie ont décidé de grouper les forces féministes de leur pays pour une action solidaire sur le terrain social, économique, civil, et politique concernant les intérêts de la femme. La présidence de ce groupement passera à tour de rôle à chacune des nations qui y sont représentées: pour cette année, c'est à la princesse Cantacuzène, présidente du Conseil national des femmes roumaines, qu'a été confiée cette charge.

Nous estimons que ce groupement a une très grande importance, non pas seulement du point de vue féministe, mais aussi du point de vue plus vaste de la politique générale. Ce sont des liens de plus qui sont noués qu'il faudrait rompre en cas de conflit, c'est une preuve d'entente et de bonne harmonie entre les femmes qui doublera l'entente des intérêts économiques entre les hommes. Sans compter, ne l'oublions pas, que dans deux de ces pays sur six, donc le tiers, en Pologne et en Tchécoslovaquie, les femmes votent et sont députées...

E. G.D.

Annuaire des Femmes Suisses

Nos abonnés trouveront encarté dans ce numéro un bulletin de souscription au septième volume de l'*Annuaire des Femmes suisses*, que nous recommandons très chaudement à leur attention.

C'est en effet une collection d'une incontestable utilité que celle de cet *Annuaire*. Commencée en 1914, sur l'initiative de M^{lle} Graf, de Berne, elle comporte d'abord cinq volumes parus régulièrement chaque année jusqu'en 1919; puis les difficultés financières étant trop lourdes à surmonter, il fallut marquer un temps d'arrêt, avant que, l'an dernier, l'*Annuaire* ne reprît un nouvel essor, sous la direction de M^{lle} Gerhard, de Bâle. Et fidèle au poste, le volume de 1923 s'annonce maintenant, à son tour, aussi indispensable que les précédents aux féministes, aux travailleuses sociales, aux femmes concientes de leurs responsabilités d'une part, aussi attrayant, intéressant, un aussi utile instrument de propagande d'autre part,

pour celles auxquelles la lecture d'un recueil entièrement dirigé, rédigé, publié par des femmes, peut apporter des ouvertures d'horizons nouveaux. Aux premières, nous signalons les chroniques de notre mouvement (chronique suisse, chronique internationale), riches de faits précis et contrôlés, la liste de toutes les Associations féminines et féministes nationales et internationales, la publication de documents, pétitions aux autorités, etc., concernant la cause féminine; aux autres, toute une série d'articles touchant à la préparation et à la vie professionnelles des femmes (M^{lle} Marg. Evard: *L'orientation professionnelle*, M^{me} Gillabert-Randin: *La vie de la femme dans l'agriculture en Suisse*); aux questions législatives (M^{lle} Speiser: *La législation suisse et les délits commis par des mineurs*); au développement de nos idées dans le passé (M^{lle} Dr Graf: *Meta de Salis-Marschlin, une pionnière de notre mouvement*; M^{lle} Somazzi: *Les maîtresses d'école bernoises à travers les âges*); à la participation des femmes à la vie publique (M^{lle} Gourd: *Les femmes et la Société des Nations*; M^{me} Vuilliomnet-Challandes: *Portraits de suffragettes du Congrès de Rome*); et enfin, pour toutes celles qui cherchent une heure de délassement, la comédie suffragiste, *Frau Wehrli*, primée au concours de pièces féministes ouvert après le Congrès de Berne. On le voit, la qualité ne le cède en rien à la variété.

Ces différents articles sont écrits dans la langue de leurs auteurs, ce qui donne à l'*Annuaire* son cachet si essentiel de publication suisse. Et sous sa couverture coquette, imaginée et exécutée par des femmes, il constituera un cadeau tout trouvé, et aura sa place dans toutes les bibliothèques. Comme le prix en souscription est inférieur au prix de vente en librairie, c'est donc une bonne affaire que feront nos abonnés en s'assurant dès maintenant un exemplaire de l'*Annuaire* et en en assurant à leurs amis.

Les Femmes et les partis politiques

(Suite et fin¹)

C'est pourquoi je suis fermement convaincue que toute femme, que tout homme, qui désire faire œuvre politique utile doit d'abord se rendre compte clairement de quel côté elle ou il prendra place, c'est-à-dire suivant quels principes politiques elle ou il votera. Mais alors c'est immédiatement être engagé dans un parti. Car les partis n'ont pas été formés au hasard, ils sont venus à la vie parce qu'ils étaient nécessaires, et les femmes les trouveront aussi nécessaires et aussi inévitables que les hommes les ont trouvés autrefois.

¹ Voir le *Mouvement Féministe* du 21 septembre 1923.

MARIE LENÉRU

Entreprendre une étude sur Marie Lenéru est une tâche délicate, et cela parce qu'il n'est pas facile d'être juste à l'égard d'une femme pleine d'intelligence et de sensibilité, d'une femme qui avait soif de se désaltérer à toutes les sources de la vie, et qui a eu le malheur insigne de perdre l'ouïe et presque la vue à l'âge de 14 ans! Son cas est tellement exceptionnel et sa double épreuve revêt un caractère si tragique et si rare que l'assimiler au reste des humains est impossible. Aucune appréciation ne paraît être à l'échelle de sa douloureuse destinée. Nous sommes persuadées cependant qu'elle eût formé le vœu d'être jugée à la commune œuvre, c'est pourquoi nous tenterons d'agir selon son vœu.

Née le 2 juin 1875 à Brest, fille d'un officier de marine qui mourut en 1878 après une courte mais brillante carrière, Marie demeura seule avec sa mère. Elle était jolie, gaie, débordante d'intelligence et de vivacité, et son petit journal d'enfant nous apprend qu'elle avait une nature scrupuleuse, pas mal de vanité, dont elle convient elle-même, et qu'elle remplissait ses devoirs religieux avec beaucoup d'exactitude, sans être cependant douée d'une nature mystique. Ses premières années sont pleinement

heureuses, mais à la suite d'une rougeole, le silence et une obscurité relative s'abattent brusquement sur elle.

Que va devenir cette murée vivante? Comment réagira-t-elle contre le destin terrible qui lui est fait? C'est ce que nous demanderons à son *Journal intime*¹, rédigé à intervalles irréguliers de 1893 à 1918 (l'année même de sa mort).

Tout d'abord, il nous apprend que Marie est énergique et qu'elle a de la volonté. Elle ne se laissera pas abattre, elle opposera une forte résistance à la fatalité. Elle luttera pour devenir quelqu'un en dépit des circonstances. Cette énergie se révèle déjà dans son style qui est grave et fort, presque viril. Il a de la concision, une beauté de forme, qui devient plastique par instant, lorsqu'il traduit par exemple l'émotion de l'auteur devant la nature. Telle description de la mer est à elle seule un petit chef-d'œuvre. « Marie Lenéru-Dauriac a dit Fernand Gregh, dans sa préface des *Affranchis*, a le don particulier de la formule, « chose très rare chez les talents féminins. »

Le *Journal* nous apprend ensuite que Marie est cultivée, qu'elle lit beaucoup... quand ses yeux le lui permettent, et

¹ *Journal de Marie Lenéru*, avec une préface de François de Curel, de l'Académie française, et deux portraits de l'auteur. (*Mémoires d'écrivains et d'artistes*, édition G. Crès et Cie, Paris.)

Ils sont nécessaires parce que toute question sociale ou politique peut être résolue de plusieurs manières différentes. Or, comme il est impossible d'arriver à une solution sans choisir, les électeurs ont à décider si la manière dont ils désirent que telle ou telle question soit résolue le soit suivant les directives fixées par les différents partis. Et l'on découvre rapidement que, pour certaines questions, on obtient plus facilement gain de cause auprès du parti conservateur, que pour d'autres, il est plus aisé de réussir avec l'aide des libéraux ou avec celle des socialistes, si bien qu'à la longue on se rattache au parti qui satisfait le mieux vos désirs : cela arrive pour les femmes comme pour les hommes.

Les partis sont là, c'est un fait, qu'ils soient bon ou mauvais, larges ou étroits. Et que nous le veuillons ou non, ils sont le pivot de la vie politique. Un parti féminin, sans couleur politique définie dans un pays affranchi, aurait à solliciter continuellement le concours des partis politiques, comme nous étions obligées de le faire avant d'avoir le droit de vote. Et un parti cherchant de l'aide et en obtenant, tantôt des conservateurs, tantôt des libéraux, tantôt des socialistes, perdrait toute dignité — et la dignité est aussi nécessaire à un parti qu'à une personne qui veut être respectée et désire exercer une influence, ce que nous voulons et désirons toutes quand nous prenons notre place dans la vie politique, où nous n'allons pas pour notre amusement.

Il est vrai qu'un parti féminin pourrait, à condition qu'il fût capable de subsister, faire entrer plus de femmes au Parlement qu'il n'y en a actuellement. Pour ma part, je ne désire nullement voir des femmes envahir le Parlement : je désire y voir entrer des femmes capables, intelligentes, de valeur, mais un grand nombre n'est pas nécessaire¹. Une femme bien préparée et expérimentée vaut une douzaine de nullités. Il est très naturel que les facultés politiques ne soient pas actuellement encore très développées chez les femmes, mais je suis persuadée qu'avec une bonne préparation, des femmes peuvent devenir des personnalités politiques de valeur. Je n'entends pas du tout désigner par là la

¹ Ceci n'est pas, on le sait, l'avis de Lady Astor, qui ne cesse de demander un plus grand nombre de femmes au Parlement.
(*Réd.*)

qu'elle réfléchit plus encore, mais qu'hélas un ennemi terrible la guette... l'ennui, oui, elle ne craint pas d'avouer qu'elle s'ennuie mortellement. Or cet aveu révèle un nouveau trait de son caractère, c'est la sincérité vis-à-vis d'elle-même, car remarquez que peu de gens ont le courage d'avouer qu'ils s'ennuient... on éprouve une certaine humiliation à constater ce fait.

Lorsqu'elle dit qu'elle est triste, qu'elle soupire après tous les biens que la vie lui refuse, que la musique et l'amour lui manquent cruellement, nul ne songe à s'en étonner, mais devant l'ennui qui la ronge, un point d'interrogation surgit. Pourquoi une nature aussi riche que la sienne connaît-elle d'une façon chronique l'ennui ? A cette question une réponse s'impose. Marie manque de vie intérieure véritable. Sa religion, sincère, mais un peu formaliste et superficielle, n'a pas atteint les profondeurs de son âme, ni n'est devenue une vie. Ainsi, lorsqu'enfant déjà, elle songe à entrer au couvent, c'est plutôt par ambition que pour d'autres motifs, elle espère remporter la palme des martyrs ; l'esprit même de l'Evangile, qui est humilité et charité, elle ne l'a pas compris. Aussi sa foi l'abandonne-t-elle peu à peu et le lecteur assiste à un spectacle désolant. Tout en restant une honnête femme dans l'acceptation la plus absolue du terme, respectueuse des traditions dans lesquelles elle a été élevée, son

faculté de savoir changer en noir ce qui est blanc ! je pense à la capacité de se faire à soi-même une conviction politique solide et raisonnée, à l'attachement loyal à cette conviction, et à l'exposé clair pour d'autres des motifs de cette conviction. Le pouvoir de convaincre honnêtement les autres est aussi une qualité politique importante, et quand les femmes l'auront acquise, les partis les accueilleront et les éliront volontiers.

Selon moi, la politique est la plus noble tâche que puisse entreprendre un homme ou une femme. Il est vrai que je viens d'un pays où la corruption est à peu près inconnue : nos partis ont beaucoup de défauts, mais ils ne sont pas corrompus, et c'est pourquoi mes compatriotes peuvent également entrer dans nos partis politiques sans en redouter l'enrégimentation : elles y trouveront d'utiles suggestions, d'utiles manières de penser, d'utiles habitudes de subordonner les moindres intérêts à des vues plus larges et plus hautes. Je crois que les partis auront plus à apprendre à la première génération de femmes électrices que nous n'aurons, nous, à leur apporter ; mais j'espère qu'à la longue nous serons capables de payer cette dette, et qu'à notre tour nous pourrions apporter à la vie politique quelque chose de notre caractère féminin qui soit utile à notre pays. Etre de bonnes citoyennes et de bons citoyens est assurément le but le plus élevé que nous puissions envisager, et nous y arriverons certainement plus vite si nous travaillons ensemble, femmes et hommes, que si nous nous séparons.

Anna WICKSELL

De-ci, De-là...

Un Institut ménager.

On nous demande de recommander à nos lectrices, et nous le faisons d'autant plus chaudement que, connaissant bien ceux qui l'ont fondé, nous savons dans quel esprit intelligent, ouvert et familial il est mené — l'Institut ménager de Monruz. Très bien situé au bord du lac de Neuchâtel, sur une ligne de tramway qui conduit à la ville, au milieu d'un grand jardin ombragé, cet Institut permet aux jeunes filles d'apprendre à fond les différentes branches du ménage, et à celles qui ne sont pas de langue française de surmonter toutes les difficultés de notre langage.

«Madame la Présidente».

Du *Journal de Genève*, la jolie esquisse suivante de Mrs. Coolidge, la femme du nouveau président des Etats-Unis :

âme se dessèche, elle se laisse progressivement envahir par l'orgueil, par la vanité et, chose curieuse, pour une personnalité comme la sienne, par l'amour de l'argent qui prend chez elle cette forme : le regret de n'être pas riche. Il manque à sa nature ces grands coups d'ailes qui vous arrachent à vous-même et vous jettent bon gré mal gré dans l'altruisme. Sans doute, l'altruisme ne l'eût pas consolée, mais il lui eût fait perdre de vue son propre malheur, tandis qu'elle y pense constamment et qu'elle y ajoute par le poids de ses réflexions pessimistes. On ne peut s'empêcher de la comparer à Helen Keller, cette Américaine, sourde, aveugle, muette, cette femme rayonnante dont la vie n'est que lumière et bonté.

Et cependant, malgré sa préoccupation d'elle-même, malgré son orgueil et sa vanité, Marie Lenéru nous inspire une vraie admiration, tout d'abord par son énergie, qui a dû être presque surhumaine, puisque, grâce à sa gaieté extérieure, elle a réussi à donner le change autour d'elle de telle façon que sa mère, en lisant après la mort de sa fille, son journal, a découvert combien profondément celle-ci avait souffert : elle l'ignorait ; ensuite par sa façon virile de penser, par une certaine philosophie humaine qui ne manque pas de grandeur. Elle a des jugements littéraires et sociaux, qui, résumés en quelques phrases, ont une valeur absolue et définitive : ainsi son appréciation sur le féminisme :